



HAL
open science

**Nathalie ORTAR et Hélène SUBRÉMON (dir.),
L'Énergie et ses usages domestiques. Anthropologie
d'une transition en cours**

Elisabeth Lehec

► **To cite this version:**

Elisabeth Lehec. Nathalie ORTAR et Hélène SUBRÉMON (dir.), L'Énergie et ses usages domestiques. Anthropologie d'une transition en cours. Revue européenne des sciences sociales (Cahiers Vilfredo Pareto), 2019, 57 (2), pp.308-311. 10.4000/ress.5472 . hal-04476100

HAL Id: hal-04476100

<https://hal.science/hal-04476100>

Submitted on 26 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nathalie ORTAR et Hélène SUBRÉMON (dir.),
*L'Énergie et ses usages domestiques. Anthropologie d'une
transition en cours*

Elisabeth Lehec



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ress/5472>

ISBN : 1663-4446

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2019

Pagination : 308-311

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Elisabeth Lehec, « Nathalie ORTAR et Hélène SUBRÉMON (dir.), *L'Énergie et ses usages domestiques. Anthropologie d'une transition en cours* », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 57-2 |

2019, mis en ligne le 20 décembre 2019, consulté le 11 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ress/5472> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.5472>

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Nathalie ORTAR et Hélène SUBRÉMON (dir.), *L'Énergie et ses usages domestiques. Anthropologie d'une transition en cours*

Elisabeth Lehec

RÉFÉRENCE

Nathalie ORTAR et Hélène SUBRÉMON (dir.), 2018, *L'Énergie et ses usages domestiques. Anthropologie d'une transition en cours*, Paris, Éditions PETRA, 250 p.

- 1 « Les individus et les familles ne consomment pas l'énergie *per se* » : telle est l'hypothèse communément partagée par l'ensemble des contributeurs de cet ouvrage collectif, dirigé par une anthropologue et une sociologue, qui rend compte du quotidien de la transition énergétique, en pénétrant au cœur de foyers français et européens. Lorsque nous sommes chez nous en effet, nous ne consommons pas d'énergie : nous cuisons nos pâtes, nous prenons une douche, nous montons le chauffage dans une pièce parce que notre enfant pourrait prendre froid. Ces pratiques domestiques ainsi ancrées dans des routines, ce « maillage d'agrément silencieux et de réflexes enracinées acquis tout au long de la vie qui structurent le quotidien », les institutions tentent de les transformer dans l'urgence, à grand renfort de campagnes de sensibilisation nous enjoignant de changer nos pratiques en adoptant des gestes jugés simples. C'est cette tension entre « contexte de prescription au changement et dynamiques de pratiques quotidiennes et routinières » (p. 16) que l'ouvrage propose d'explorer. Apparaît alors, en creux de cette tension, l'erreur stratégique de certaines politiques publiques de sensibilisation : l'idée selon laquelle il y aurait d'un côté des dispositifs neutres, forcément bien conçus, permettant un changement, de l'autre des habitants résistants et mus par un insondable *facteur humain*.

- 2 Les premières lignes de l'introduction proposent une définition de la transition énergétique et offrent un panorama synthétique de l'évolution de la question énergétique et de sa législation en France depuis les années 1950 ; le propos restitue ensuite un précieux état de l'art sur la façon dont les anthropologues et les sociologues traitent la question depuis les années 1940. Les contributeurs de l'ouvrage appartiennent à une nouvelle génération de chercheurs sur l'énergie qui n'ont plus besoin de justifier leur objet de recherche en montrant la nécessité de l'étudier sous un angle moins techniciste que ne le faisaient les sciences de l'ingénieur. Ces chercheurs peuvent désormais « privilégier l'enquête de terrain et redonner sa place à l'empirie » (p. 30). La « complexité » de la relation à l'énergie est ainsi abordée « du côté des acteurs, professionnels comme civils, dans l'objectif de donner à lire l'influence des choix politiques et techniques sur le quotidien et les enjeux tant sociaux que moraux et symboliques qui entourent la production et les usages de l'énergie » (p. 17).
- 3 Cette complexité est pleinement investie, décrite et expliquée dans les dix chapitres et études de cas qui composent l'ouvrage. Les trois premiers chapitres explorent les temporalités de la transition énergétique : celle-ci ne se décrète pas, elle est le fruit d'une convergence d'acteurs aux intérêts variables, qui façonnent les représentations toujours fluctuantes que les usagers attachent à un dispositif technique. Christophe Granger, historien, décrit le lent passage de l'éclairage au gaz à l'éclairage électrique au cours du XIX^e siècle, sous l'action des industriels et des ingénieurs, qui font émerger un « marché de la visibilité » : la bonne lumière devient celle qui ne tremble pas et ne salit pas, la mauvaise est celle, vacillante, de la lampe à huile. Petit à petit, l'on veut voir tout, et voir vite : l'efficacité technique du dispositif est liée à son instantanéité. Jean-Pierre Williot retrace ensuite l'histoire des transformations de l'usage du gaz dans les cuisines : de sa naissance au XIX^e siècle, à l'expansion de la gazinière entre 1910 et 1950, jusqu'aux années 2000 où il est remis en cause au profit de l'électricité. Au XIX^e siècle, « la transition vers une diffusion très largement répandue de la cuisine au gaz vint d'une convergence » entre différents facteurs (p. 71) : des incitations financières, auxquelles s'ajoutent la diffusion massive de conseils culinaires, à la fois par les médias (voir notamment la *Revue mensuelle d'organisation ménagères*), et les sociétés savantes. En Grèce, Daniel M. Knigh décrit, chez les agriculteurs de Thessalie, la coexistence des panneaux photovoltaïques dont ils vendent l'électricité à la ville et symboles de modernité, et celle des cheminées de poêles à bois qu'ils utilisent pour se chauffer (les coupes de bois se multiplient jusque dans les jardins publics) et qui leur évoque le passé : « des solutions énergétiques très différentes conduisent les gens à réfléchir à leur propre trajectoire temporelle : se dirigent-ils vers un avenir européen prospère ou sont-ils au contraire condamnés à "revenir en arrière" » (p. 84) ?
- 4 Le second moment porte sur la gouvernance, c'est-à-dire sur l'analyse proprement dite des systèmes techniques innovants et l'appropriation par les usages ; autrement dit, il s'agit d'interroger comment faire changer des pratiques, alors que la transition actuelle ne porte pas sur la nature de l'énergie (électricité versus gaz) mais sur sa source, et du point de vue de l'utilisateur, sur la quantité utilisée. L'étude se concentre alors sur les mobiles des acteurs, souvent publics, qui proposent des dispositifs innovants de gestion de l'énergie, la façon dont les dispositifs techniques orientent eux-mêmes les pratiques et les usages, et la manière dont les usagers les utilisent ou les détournent. Laurence Raineau montre, par exemple, à travers l'étude d'un projet de parc éolien au large des côtes normandes, comment la dissociation historique entre source de production

d'énergie et consommation constitue l'une des explications de l'échec relatif des politiques de sensibilisation : l'électricité passant dans le réseau provient de source variées, l'utilisateur n'a aujourd'hui pas plus qu'hier le moyen de savoir d'où vient l'énergie qu'il consomme. Ainsi, l'innovation technique que constitue le parc éolien n'engage pas l'homme dans une sensation de correspondance avec l'environnement, pour paraphraser Tim Ingold (anthropologue anglais mobilisant la phénoménologie, les sciences de la nature et les arts pour explorer le lien entre les sociétés et leur environnement). En Corse, Sophie Bouly de Lesdain cherche à comprendre pourquoi des familles installent des panneaux solaires et dans quelle mesure ces derniers transforment leurs propres usages de l'énergie. Parmi de nombreuses motivations invoquées par les habitants, leur action trouve une justification politique dans les liens entretenus avec le continent : le système électrique représentant l'État, installer un panneau photovoltaïque, c'est s'en affranchir, même symboliquement, ces maisons étant toujours raccordées au réseau. Cécile Caron, Isabelle Garabuau-Moussaoui et Magali Pierre proposent trois objets d'enquête distincts : les véhicules hybrides et rechargeables, l'introduction du tarif de pointe dans la tarification de l'électricité, les bâtiments à haute qualité énergétique. Les auteures mobilisent la notion de logiques d'action, qui permet « d'aborder la compréhension des comportements des acteurs en situation, en s'intéressant de manière conjointe aux différentes facettes qui permettent de s'en saisir » (p. 133). Les significations, les manières de faire et les capacités d'action sont trois entrées invitant à dépasser la notion de réception du dispositif pour saisir le caractère multidimensionnel des facteurs qui président à l'appropriation d'un dispositif. Aude Danieli s'intéresse quant à elle au compteur Linky (compteur électrique intelligent), pour montrer comment face aux mécontentements engendrés par ce dispositif (contrôle accru des consommations, atteinte à la vie privée, etc.) et en dépit de leurs objectifs de départ, les professionnels ont finalement cherché à désintéresser le client de ce nouveau compteur – donc, du contrôle de sa consommation d'énergie –, de façon à le lui faire accepter sans heurts. De la contestation populaire vis-à-vis d'un nouveau dispositif aux stratégies de communication employée pour faire entrer cet objet technique au sein des espaces privés, l'on perçoit ainsi en filigrane les enjeux politiques pluriels de la transition énergétique.

- 5 Un dernier temps de l'ouvrage regroupe trois chapitres qui traitent des usages de l'énergie en contexte de crise économique et d'augmentation de la précarité, en convoquant les notions de vulnérabilité et de précarité énergétique. Ces études de cas montrent comment en bricolant pour améliorer leur quotidien, des individus en situation précaire, loin d'être passifs, œuvrent de fait à l'amélioration de leur condition énergétique : les populations les moins supposément enclines à l'adoption de gestes écologiques, en fait, agissent. Il s'agit dès lors de comprendre le ressort de leur action. Nathalie Ortar dévoile comment se transforment les routines autour des usages de l'énergie, tant sur les pratiques de déplacement que sur les pratiques domestiques. Au total, le changement des pratiques de foyers en situation de précarité énergétique s'opère par des gestes simples (simples, car ancrés dans des socialisations acquises dans l'enfance, comme mettre un pull ou une couverture en plus pour éviter de monter le chauffage) ou des pratiques anciennes (le covoiturage). Hélène Subrémon décrit quant à elle comment des ménages précaires, parfois sans recourir aux dispositifs d'aide, mobilisent leur réseau familial et social (pour réaliser par exemple de menus travaux d'isolation). Elle s'intéresse ainsi aux ressources propres à ces ménages, comme le travail manuel, qu'ils mobilisent pour améliorer leur quotidien. En Wallonie, Amélie

Sibeni, Willy Lahaye et Françoise Bartiaux portent aussi leur attention sur les ressources des ménages précaires, mais s'attachent à décrire le cadre plus large de délitement institutionnel dans lequel se nichent les situations de précarité énergétique extrême, partant un sentiment d'abandon et de honte qui mène au silence des populations concernées. Dans ce contexte, le téléviseur, le percolateur et les cuisinières et le lave-linge, signes d'appartenance sociale, apparaissent comme des éléments indispensables au maintien d'une socialisation.

- 6 L'ouvrage est une mosaïque d'études de cas très stimulantes, adossées à des données empiriques (l'ouvrage fourmille de verbatim issus d'entretiens), présentant des analyses situées du quotidien de la transition énergétique elles-mêmes basées sur des cadres théoriques toujours explicites. Si l'introduction est efficace car elle présente succinctement chaque chapitre de façon problématisée, on regrette d'autant plus l'absence de propos conclusifs. Ils auraient permis de discuter l'apport de ces différents résultats à la transition énergétique, objet de départ que le lecteur perd un peu de vue au fil des chapitres et qui n'apparaît presque qu'en toile de fond des analyses. Une mise en perspective de ces différents chapitres aurait par exemple été possible en montrant dans quels espaces ou catégories de l'action opérationnelle ils pourraient avoir leur utilité. D'un point de vue plus théorique, mettre ces contributions en regard de travaux existant sur d'autres secteurs de la transition socio-écologique (l'eau, la biodiversité, etc.) pourrait permettre une montée en généralité, notamment sur le plan des concepts transversaux potentiellement de nature à appréhender l'ensemble des secteurs de la transition.
- 7 *L'Énergie et ses usages domestiques* est un plaidoyer convaincant invitant à prendre au sérieux la contribution des habitants à la transition énergétique, et l'importance de leurs routines comme supports non pas de résistance mais de contribution au changement (beaucoup de contributions citent notamment les travaux d'Elizabeth Shove sur les pratiques sociales). Cela est vrai pour l'énergie comme pour d'autres secteurs importants de la transition socio-écologique (la gestion des déchets notamment) : une structuration de ces travaux sur les pratiques et usages des techniques, des matières et des énergies par les habitants permettrait sûrement de faire apparaître avec plus de force l'apport crucial des sciences humaines et sociales à la mise en œuvre de la transition socio-écologique. Non pas dicter à la sphère politique comment changer des (mauvaises) habitudes, mais mettre au jour comment celles-ci se font et se défont, comment elles se cristallisent dans des rapports complexes aux objets, notamment chez les populations précaires, dont les choix « dépassent la simple alternative matérielle. Ils renforcent le sentiment de devoir mener une lutte au quotidien pour se reconnaître comme membre à part entière d'un système social » (p. 227).

AUTEURS

ELISABETH LEHEC

Paris, CNRS – UMR Géographie-Cités